

QUELQUES REMARQUES SUR L'INTERPRETATION DU "PROGLAS"

Author(s): RICCARDO PICCHIO

Source: *Revue des études slaves*, Vol. 60, No. 2, En hommage à Roger Bernard : ÉTUDES BULGARES (1988), pp. 313-324

Published by: Institut d'études slaves

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/43500354>

Accessed: 15-12-2022 09:19 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

Institut d'études slaves is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue des études slaves*

QUELQUES REMARQUES
SUR L'INTERPRÉTATION DU *PROGLAS*

PAR

RICCARDO PICCHIO

Depuis sa découverte par A.F. Gilferding, qui, en 1858, en fit connaître le texte d'après le manuscrit de Peč¹, le petit ouvrage slave médiéval dit *Proglas* (*hapax* lexical documenté dans deux manuscrits, qu'on a interprété comme un titre et qu'on traduit d'habitude par « Préface » à l'Évangile) a stimulé à plusieurs reprises la curiosité des philologues. Parmi ceux qui ont essayé d'éclaircir le contenu et la forme de ce monument, on trouve plus d'un nom célèbre : I.I. Sreznevskij, A.I. Sobolevskij, les archimandrites Leonid et Nikifor Dučić, Ivan Franko, Jordan Ivanov, P.A. Lavrov, Emil Georgiev, Rajko Nahtigal, Roman Jakobson, André Vaillant, Stanisław Urbańczyk, Josef Vašica². Plus récemment, V.V. Toporov et Krasimir Stančev ont renouvelé l'analyse formelle du *Proglas* également par rapport à son contexte rhétorique, tandis que Velčo Vălčev a essayé d'en redéfinir le message idéologique³. En

¹ A. Th. Gilferding, «Предисловие св. Кирилла, просветителя славянского к переводу евангелия», *Русская Беседа*, М., 1858, I, отдел «Науки», p. 108-116.

² I.I. Sreznevskij, «Блаженного учителя нашего Константина слово», *Известия Императорской Академии наук по отделению русского языка и словесности*, VII, 1958, вып. II, p. 145 ; A.I. Sobolevskij, «Черковнославянските стихотворения от IX-X век и техното значение за черковнославянския език», *Сборник за народни умотворения, наука и книжнина*, XVI-XVII, Sofia, 1900, p. 314-324 ; Leonid, *Историческое описание сербской царской лавры Хиландаря*, М., 1868 ; N. Dučić, «Старине Хиландарске», *Гласник српског ученог друштва*, odeljak 1, knjiga 56, Beograd, 1896 ; I. Franko, « Kleine Beiträge zur Geschichte der kirchenslavischen Literatur, II », *Archiv für slavische Philologie*, XXXVI, p. 201-217 ; J. Ivanov, *Български старини из Македония*, 1^{re} éd., Sofia, 1908, p. 70-74 ; 2^e éd., Sofia, 1931, p. 338-344 ; P.A. Lavrov, *Материалы по истории возникновения древнейшей славянской письменности*, reprint, Den Haag – Paris, 1966, p. XLV et 196-198. E. Georgiev, *Две произведения на св. Кирил*, Sofia, 1938 ; id., *Кирил и Методий основоположници на славянските литератури*, Sofia, 1956 ; R. Nahtigal, « Rekonstrukcija treh starocerkvenoslovanskih izvornih pesnitev, II », *Razprave*, I, *Filoz.-filol.-hist. razred, Akad. znan. in umetn.*, I, Ljubljana, p. 76-122, R. Jakobson, « St. Constantine's Prologue to the Gospel », *Selected writings*, VI, Part one, Berlin – New York – Amsterdam, 1985, p. 191-206 ; A. Vaillant, « Une poésie vieux-slave : la Préface de l'évangile », *Revue des études slaves*, XXXIII, 1-4, p. 7-25 ; St. Urbańczyk, « Dwa zabytki staro-cerkiewno-slowianskiej poezji : *Proglas* i *Modlitwa abecadłowa* », *Pamiętnik slowiański*, XXII, 1972, p. 315-360 ; J. Vašica, *Literární památky epochy velkomoravské 863-885*.

³ V.N. Toporov, «Проглас Константина философа как образец старославянской поэзии», in *Славянское и балканское языкознание : история литературных языков*

dépit de tous ces efforts, plusieurs questions concernant la datation du *Proglas*, son auteur, son sens et son individualité textuelle demeurent ouvertes.

Il semble, néanmoins, que la plupart des slavistes soient d'accord sur deux points fondamentaux : 1) le *Proglas* serait un document extrêmement précieux parce que, nonobstant la corruption du texte, il nous fait entrevoir les traits caractéristiques d'une poésie vieux-slave remontant au IX^e siècle et précocement disparue ; 2) le *Proglas* contiendrait une espèce de déclaration des droits linguistiques de l'ethnie slave, selon les mêmes principes que ceux qui auraient inspiré la défense de la langue slave par Cyrille et Méthode contre le conservatisme de l'Église latine.

Ces conclusions, prises en bloc, ne me semblent pas incontestables. J'ai l'impression qu'on tend à mélanger des données objectives avec des conjectures.

La plupart des études sur le *Proglas* se fondent sur une idée précise : « à l'origine », c'est-à-dire au IX^e siècle, cet ouvrage – qu'on lit dans quatre manuscrits datant du XIII^e et du XIV^e siècles – aurait été écrit en vers, et ces vers auraient été « massacrés¹ » par les copistes. C'est sur la base de cette conjecture que les critiques modernes ont tâché de deviner le type de versification qui aurait été employé par l'auteur supposé du texte et qu'ils ont essayé de « reconstruire l'original » en l'adaptant aux schémas métriques ainsi choisis.

Même si l'on croit que les « reconstructeurs » se sont approchés du vrai, on ne peut pas le prouver, du moins sur le plan d'une philologie documentaire. Le travail des reconstructeurs est en tout cas méritoire. On peut s'en servir dans des domaines particuliers de la spéculation qui, comme dans le cas de la reconstruction linguistique, se placent dans un royaume dont les frontières sont marquées par des astérisques. On ne devrait pas confondre, cependant, une pareille *reconstruction*, qui se base sur des hypothèses, avec l'étude historique et l'édition des textes.

Le problème se pose d'une façon différente si l'on pense qu'un type particulier de segmentation rythmo-syntaxique caractérise *le texte tel que nous le connaissons*. Dans ce cas, toute tentative d'interpréter les données objectives de la documentation manuscrite devient légitime du point de vue de la critique textuelle.

En analysant le texte du *Proglas* tel qu'il est, je me suis demandé s'il n'y aurait pas des traces du type de segmentation que j'appelle isocolique, dont on trouve une telle quantité d'exemples dans la littérature slave orthodoxe qu'on peut parler d'un « principe isocolique » général². Bien sûr, en procédant ainsi,

и письменность, М., 1979, p. 26-46 ; K. Stančev, «Ритмичната структура на Кириловия Проглас към евангелието и на произведенията от Преславския стихотворен цикъл (Старобългарският изосилабизъм)», *Studia slavica mediaevalia et humanistica Riccardo Picchio dicata*, éd. M. Colucci, G. Dell'Agata, H. Goldblatt, Roma, 1986, p. 645-652 ; V. Vălčev, «Прогласът към евангелието от Константин Философ : възвестяване на културното самоопределение на славянския етнос», in *Наука и общество : сборник в памет на акад. Емил Георгиев*, Sofia, 1986, p. 120-157.

¹ « On ne restitue la *Préface de l'Évangile* – notait André Vaillant, *op. cit.*, il y a plus de vingt ans – qu'avec bien des incertitudes. Mais c'est surtout le rythme des vers qui a été massacré... »

² R. Picchio, « Sulle strutture isocoliche nella letteratura slava ortodossa », *Annali dell'Istituto universitario orientale, sezione Letteraria-Artistica*, nuova serie, 2, Napoli, 1984, p. 7-50 (nouvelle version de : « Върху изоколните структури в средновековната славянска проза », *Литературна мисъл*, 24, 1980, 3, p. 75-107).

je me rends compte du caractère subjectif de ma méthode d'attaque du problème. Il me semble toutefois que ma façon de lire le texte sans l'altérer contrairement à ce que font les reconstituteurs – sauvegarde l'objectivité de la recherche. Je me borne à mettre en lumière les caractéristiques des *cola*, c'est-à-dire des segments logiques, tels qu'on les trouve dans le manuscrit. Le fait que leur individualité soit marquée par la ponctuation du copiste facilite notre lecture. Voici le résultat de mon analyse du texte d'après le manuscrit de Hilendar (XIII^e siècle)¹ :

BLŽENAGO OUČITELJA NAŠEGO KONSTANTINA FILOSOFA

SLOVO

- 1 4 Proglasъ / jestъ / s̄tgo / jev̄glija.
 (?) 4 jakože / p̄toci / prorekli / soutъ. [*prežde*]
 4 Xs / gredetъ / jezyki / s̄brati.
 4 světъ bo / jestъ / vsemou / mirou.
 5 4 rěše bo / oni / slēpii / prozretъ.
 4 glousii / ouslyšetъ / slovo / boukov'noe.
 4 ba / poznajutъ / jako / dostoitъ.
 4 tēm'že / ouslyšite / Slovēni / vsi.

 5 darъ bo / jestъ / ot / bā / s̄ / danъ.
 10 5 darъ / bžii / desnyje / česti / jestъ.
 5 darъ / bžii / dšamъ / nikoliže / tlěje.
 5 dšamъ / tēmъ / iže / i / priimoutъ.
 se že jestъ darъ.

 4 Mat'fei / Mar'ko / Louka / Ioanъ.
 15 4 oučetъ / v̄s̄ / narodъ / gljušte.
 4 jeliko / lěpotou / svoimъ / dšamъ.
 vidite ljubite i raduite se.
 jeliko že xotetъ grěxъ t'mou otvrěšti.
 4 i mira / sego / tlju otložeti.
 20 4 i jeliko / žitije / raiskoje / obrěsti.
 i izběžati ot ognja goreštago.
 4 v̄n̄m̄ete / p̄nja / ot v'sego / ouma.
 4 slyšite / slověn'skъ / narodъ / v̄s̄.
 4 slyšite / slovo / ot bā bo / pride.

 5 slovo / iže / kr̄mitъ / d̄še / čl̄vč̄skijje.
 25 5 slovo / ježe / kr̄pitъ / srdca / i oumy.
 5 slovo / v'sa / gotovaja / bā / poznati.

 4 jako bo / bez' svēta / radostъ / ne boudetъ.
 5 okou / videštju / bžiju / tvar' / vsou.

¹ Je me sers de l'édition de R. Nahtigal, *op. cit.*

- 30 5 нь / vse / ni lěpo / ni vidimo / jestь.
4 tako / i dša / vsaka / bezь boukovь.
- 4 ne videšti / bžija / zakona / dobrě.
zakona knižna d̄xovnago.
4 zakona / rai / bžii / javljajušte.
- 35 4 kyi bo / slouxь / gromnago / toutna.
4 ne slyšavь / možetь / ba / bojati se.
4 nozdri že / paki / cvěta / ne ouxajušti.
4 kako / razoumĕjet' se / bžije / čjud(o).
4 ousta bo / jaže / slad'ka / ne čjujut.
- 40 4 jako / kamena / tvoretь / člověka.
4 pače že / sego / dša / bezboukov'na.
mr'tva javljajet' se vь člvcěxь.
- se že v'se my bratije zamyšljajušte.*
- 45 3 gljemь / světь / podbajušť.
4 ježe / čl̄vki / v'se / otloučitь.
3 ot žitija / skot'ska / i roxoti.
- 4 da ne / oumь / imoušte / nerazoum'нь.
4 touždiimь / jezykomь / slyšešte / slovo.
5 jako / mēdna / zvona / gl̄sa / slyšite.
- 50 5 se bo / št̄y / Pav'ь / ouče / reč(e).
5 ml̄tvou / svoju / vьzdaje / prežde / bōu.
5 jako / xoštju / slovesь / petь / izdrešti.
4 da / i vьse / bratija / razoumĕjutь.
4 neže / t'mou / slovesь / nerazoumьнь.
- 55 *kyi bo čl̄vkь ne razoumĕjetь.*
4 kyi / ne priložitь / pritče / moudryje.
4 skazajušta / besědy / pravi / namь.
- 4 jako bo / tlja / pl̄tex / nastoitь.
5 vse / tlešti / pače / gnoja / gnoješti.
- 60 4 jegda / svojego / braš'na / ne imatь.
4 tako dša / vsaka / otpadajetь / žizni.
bžija ne imoušti života.
4 jegda / slovese / bžija / ne slyšitь.
- inou že paki prit'čju moudrou zělo.*
da gljemь čl̄vci ljubešte se.
xoteše rasti bžijemь rastomь.
kto bo věry seje ne vēstь pravu.
jako sĕmene padajušte na nivě.
tako na srdcixь čl̄včsčěxь.
- 70 4 trěbujuste / d̄žda / bžii / boukovь.
4 da vьzrastetь / plodь / bžii / pače.

- 75 4 kto / možetъ / prit'če / v'se.
 3 obličajušte / bezъ knigъ / jezyki.
 3 ne vъ glasč / smyslъnĕ / gljušte.
 4 ni ašte / jezyki / vsa / oumĕjetъ.
 4 možetъ / skazati / nemoštъ sixъ.
- 4 obače / svoju / prit'čju / da pristavlju.
mnogъ oumъ vъ malĕ rĕci kaže.
- 80 4 nazi bo / vsi / bezъ knigъ / jezyki.
 3 brati se / nemogoušte / bezъ oroužija.
 3 sъ protiv'nikomъ / dšĕ / našixъ.
 4 gotovi / vъ plĕnъ / mouky / věčnyje.
- 85 4 iže bo / jezyci / ne ljubite / vraga.
 4 brati že se / myslešte / s nimъ / zĕlo.
 4 otvĕzĕte / prilež'no / oumou / dĕri.
 4 oroužije / prijem'še / tvĕdo / nĕja.
 4 ježe / kujutъ / knigy / gĕje.
 4 glavou / troušte / neprijazni / vel'mi.
 4 bouk'vi bo / sije / iže / priimetъ.
- 90 3 moudrostъ / Xsĕ / gletъ.
 3 i dšĕ / vaše / krĕpitiъ.
 3 ap̄sli že / sъ proroky / vsi.
- 95 4 iže bo / sixъ / slovesa / glĕšte.
 4 podobni / boudoutъ / vraga / oubiti.
 4 pobĕdou / prinosešte / kъ bōu / dobrou.
 4 plъti / bĕžešte / tlje / gnojev'nyje.
plъti jeježe životъ jako vъ snĕ.
- 100 3 ne padajušte / krĕp'ko že / stoješte.
 4 bōu / javlĕše / jako / xrabri.
 4 stoješte / ot desnouju / ou bžija / přĕstola.
 4 jegda / ognijem' / souditiъ / jezykomъ.
 3 radujušte se / sъ aᅇgly / vъ věky.
- 105 4 p̄sno / bā / slavešte / mištivago.
 3 vsegda / knižnymi / pĕsmi.
 4 bōu / pojušte / člĕvky / miloujouštemou.
jako tomou p̄bajetъ vsaka slava.
 4 čĕstъ že / i xvala / bžija / [s]ynou.
 3 sĕ ocemъ / i sĕ stĕmъ / dxomъ.
 4 vĕ věki / věkomъ / ot vseje / tvari.
- 110 aᅇnъ.

TRADUCTION¹

(1-8) C'est une prédiction du Saint Évangile : comme les prophètes l'avaient prophétisé [auparavant], le Christ vient pour rassembler les nations, car il est la lumière du monde entier. Car ils avaient dit : les aveugles verront, les sourds entendront la parole de l'écriture, ils connaîtront Dieu comme il convient. Par conséquent écoutez, vous tous, Slaves.

(9-13) Car ceci est un don donné par Dieu, c'est le don divin de la part à droite, don divin aux âmes, qui ne se détruit jamais, aux âmes qui l'accepteront. *Ceci est le don.*

(14-24) Matthieu, Marc, Luc, Jean instruisent tout le peuple en disant : vous tous qui la beauté de vos âmes voyez, aimez, et vous réjouissez, et tous ceux qui veulent repousser les ténèbres des péchés, et écarter la corruption de ce monde, et tous ceux (...) trouver la vie du paradis et échapper au feu brûlant, entendez maintenant de tout votre esprit, écoutez, vous peuple slave tout entier, écoutez la parole (le verbe), car elle est venue de Dieu,

(25-27) la parole qui nourrit les âmes des hommes, la parole qui fortifie les cœurs et les esprits, la parole qui prépare tout le monde à connaître Dieu.

(28-31) Car, comme sans lumière il n'y aura pas de joie pour l'œil qui voit toute la création divine, mais le tout n'est ni beau ni visible, de même toute âme sans les livres,

(32-34) ne voyant pas bien la loi divine – la loi scripturale, du spirituel... (?) –, la loi qui révèle le paradis de Dieu.

(35-42) Car, quelle ouïe n'ayant pas entendu le fracas du tonnerre peut avoir crainte de Dieu ? Et les narines aussi qui ne sentent pas la fleur : comment pourrait-on comprendre le miracle divin ? Car la bouche qui ne perçoit pas ce qui est doux fait l'homme comme de pierre. D'autant plus l'âme sans les livres, elle apparaît morte dans les hommes.

(43-46) Nous, frères, réfléchissant à tout cela, nous vous disons un conseil approprié qui écartera tous les hommes de la vie de la bête et du désir :

(47-54) que vous, ayant un esprit sans intelligence, écoutant la parole dans une langue différente, ne l'entendiez pas comme la voix d'une cloche de bronze. Voici ce que saint Paul dit en enseignant : j'élève ma prière devant Dieu que, je dise cinq mots pour que tous les frères comprennent, plutôt qu'une myriade de mots sans intelligence.

(55-57) *Quel homme ne comprendra pas ?* Qui n'appliquera pas les sentences savantes qui nous montrent les discours véritables ?

(58-63) Car, comme la corruption s'attaque aux chairs, corrompant tout, pourrissant plus que pourriture, quand ils n'ont pas leur nourriture, ainsi toute âme se détache de la vie, n'ayant pas la vie divine, quand elle n'entend pas les paroles divines.

(64-71) *Une autre sentence encore très savante nous vous dirons donc, hommes qui vous aimez, qui voulez croître de croissance divine. Qui ne connaît pas cette vraie foi ? Comme les semences qui tombent dans le champ, ainsi dans les cœurs humains, qui ont besoin de la pluie des livres divins pour que le fruit divin croisse davantage.*

(72-76) Qui peut [dire] toutes les sentences démasquant les langues-peuples sans livres, qui ne parlent pas d'une voix raisonnable ? Même si l'on connaissait toutes les langues, on ne pourrait pas dire leur impuissance.

(77-78) J'ajouterai quand même ma sentence, montrant beaucoup de pensée en peu de mots :

(79-82) toutes les langues-peuples sont nues sans les livres, ne pouvant pas se battre sans armes avec l'Ennemi, prêtes pour l'emprisonnement du tourment éternel.

(83-89) Vous donc langues-peuples qui n'aimez pas l'Ennemi, qui vous proposez de vous battre beaucoup avec lui, ouvrez soigneusement la porte de l'esprit, ayant maintenant empoigné fermement les armes qui sont forgées par les livres du Seigneur. Car celui qui reçoit ces lettres peut briser fortement la tête du diable.

(90-92) C'est le Christ qui dit la sagesse et fortifie vos âmes, et les apôtres avec tous les prophètes.

(93-97) Car, ceux qui en diront les paroles seront aptes à tuer l'Ennemi, apportant à Dieu une bonne victoire, fuyant la corruption pourrie de la chair – de la chair dont la vie (est) comme un rêve –.

(98-102) ne tombant pas, mais demeurant fortement debout s'étant montrés à Dieu comme des preux, se tenant à la droite du trône de Dieu quand il jugera les peuples par le feu, se réjouissant avec les anges dans les siècles,

(103-110) glorifiant éternellement Dieu miséricordieux, toujours chantant avec les chants de l'Écriture Dieu qui a pitié des hommes – puisque toute gloire convient à Lui –. Honneur et

¹ Ma traduction se base sur celle d'André Vaillant (*op. cit.*, p. 21-23), sauf pour les endroits où je propose une interprétation du texte différente.

louange divine au Fils, avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles, de toute créature. Amen.

*
* *

Il est visible que, dans ce texte, l'isocolisme accentuel joue un rôle dominant. On y trouve des types de série isocolique qui font partie d'un répertoire de routine, avec une élaboration syntactique limitée. A côté de *séries simples* (4,4,4..., 5,5,5...) on reconnaît des clichés de composition très communs dans la tradition slave orthodoxe tels que les *séries alternantes* (3,4,3,4...) et celles à *cadre* (4,5,5,4 ou 4,3,3,4 ou 3,4,4,4,3). Chaque série isocolique correspond à une unité thématique. Il faut remarquer que les *cola* anomaux ne sont pas nombreux et qu'ils se trouvent – ce qui me paraît particulièrement intéressant – à des points stratégiques qui peuvent nous aider à mettre en lumière des aspects cruciaux de la structure du texte.

Les anomalies des *cola* 2 et 13 se lient clairement à des dommages de transmission¹. Elles nous indiquent de prime abord que les trois manuscrits serbes, dont les leçons particulières sont minimales, dérivent d'un archétype déjà défectueux.

En continuant l'examen du texte, notre impression que les manuscrits reproduisent de façon concordante un texte remanié se renforce à mesure que nous nous rendons compte que les déviations du schéma isocolique coïncident avec des obscurcissements tant du sens que de la linéarité de l'exposition. Ce n'est pas par hasard que les lignes 17-18, dont l'individualité rythmo-syntactique se perd, se trouvent dans un passage évidemment corrompu du texte. On ne saurait traduire exactement ces lignes, ce qui fait penser à une espèce de petit séisme textuel.

On peut aisément supposer que les lignes 21 (*i izběžati ot ognja goreštogo*), 33 (*zakona knižna dāovnago*), 55 (*kyi bo člvkь ne razoumějetь*), 62 (*bžija ne imoušti života*), 97 (*plъti jeježe životь jako vь sně*) et 106 (*jako tomou pđbajetь vsaka slava*), sans lesquelles le sens n'en souffrirait pas, sont des insertions liées à des activités rédactionnelles précédant l'archétype. Mais ce qui nous frappe davantage, c'est l'emplacement sémantiquement marqué des déviations rythmo-syntactiques aux lignes 42-43 (*mr'tva javljaet' se vь člvčexь. se že v'se my bratije zamyšljajušte.*), 64-69 (*inou že paki prit'čju moudrou zělo... tako na srdcixь člcšcexь*) et 78 (*mnogь outь vь malě rěci kaže*).

Ces lignes marquent des transitions d'un sujet à l'autre. Le cas de la ligne 43 (*se že vьse my bratije zamyšljajušte*) est peut-être le plus déconcertant. On a l'impression que *my* peut ne pas se référer à la voix qui a introduit le discours, mais à celle rhétoriquement collective, soit des lecteurs-auditeurs, soit d'un prédicateur-commentateur. C'est comme si la voix actante avait fini une citation qui, ici, pourrait correspondre aux lignes précédentes, attribuées à Constantin le Philosophe au début du texte. Ce n'est qu'une impression. Cependant, on ne peut pas se passer de la prendre en considération lorsqu'on constate que le quatrième

¹ J'ai mis *prežde* entre crochets tout en signalant, par un point d'interrogation, la valeur conjecturale de ce « biffage interprétatif ». Il faut dire qu'il paraît redondant de préciser que c'est *auparavant* que ceux qui par définition parlent *auparavant* (les prophètes) ont parlé *auparavant* (ont prophétisé). *Prežde* a l'air d'une glose à la marge. Le glossateur aurait ainsi signalé le lien providentiel entre ce qui avait été prédit et ce qui fut accompli par Jésus-Christ.

manuscrit du *Proglas*, c'est-à-dire le manuscrit Troickij de rédaction russe, s'arrête justement à ce point. On dit d'habitude que le texte du manuscrit Troickij est incomplet. Est-ce qu'il s'agit vraiment d'une mutilation fortuite ? Ne devrait-on pas considérer la possibilité que le copiste russe ait eu quelque raison pour croire que le texte attribué à Constantin le Philosophe se terminait ici ?

« *Nous, frères*, – nous dit la voix actante – *réfléchissant à tout cela*, nous vous disons un conseil approprié. » Ce « conseil approprié » (*světъ podbajušъ*) « écartera tous les hommes de la vie de la bête et du désir » (*člŕvki v'se otloučitъ ot žitija skot'ska i poxoti*). Ces mots introduisent une citation de saint Paul (sur laquelle je reviendrai ensuite) qui ne regarde ni la vie matérielle ni la concupiscence. Le fil logique du discours nous échappe. Il me semble qu'on a le droit, à ce point, de soupçonner que le texte se ressent de l'intervention peu soigneuse d'un rédacteur-compileur.

La transition d'un sujet à l'autre n'est pas moins brusque aux lignes 64-69 (*inou že paki prit'čju moudrou zělo...*). Le raccommodage du tissu du discours se fait encore plus net.

La dernière *pritča* est introduite par les lignes 77-78. La voix actante va condenser dans une sentence conclusive – « toutes les langues-peuples sont nues sans les livres... » – le sens général du discours. Les mots « *mnogъ outъ vъ malě rěci* » signalent, avec une technique qu'on dirait rédactionnelle, ce virage final de l'argumentation.

De tout ce que j'ai noté jusqu'ici, on peut donc conclure que : 1) l'organisation du discours dans le texte du *Proglas* adhère foncièrement au principe isocolique ; 2) les déviations du schéma isocolique de base, qui correspondent à des symptômes de raccommodage textuel, indiquent que le texte ne nous serait pas parvenu dans sa forme primitive. Ces conclusions ne font qu'augmenter notre incertitude. On ne peut rien dire ni sur l'origine de ce monument, ni sur son histoire textuelle pendant l'époque précédant l'archétype des manuscrits serbes.

Le fait qu'on puisse lire ce texte du *Proglas* isocoliquement ne signifie pas que ses structures isocoliques soient « originales ». Rien n'empêche de supposer que le « proto-texte » ait été écrit en vers. En effet, cette éventualité serait en accord avec ce que j'ai eu la chance de constater, il y a quelques années, à propos d'une « poésie » vieux-slave, notamment l'éloge de Grégoire de Nazianze par Constantin, dans le troisième chapitre de la *Vita Constantini*¹. Cette « poésie », étudiée par Trubeckoj et par Jakobson², s'insère aisément dans le contexte isocolique de la *Vita*, ce qui nous fournit un exemple d'« annexion indolore » d'un texte par un autre qui en devient la structure portante. Cependant, même s'il n'est pas tout à fait hors de propos d'imaginer que la segmentation isocolique que nous voyons maintenant suit le tracé d'un texte perdu, cette hypothèse ne devrait pas nous autoriser à « reversifier » tout court le texte tel que nous le connaissons. La structure versifiée en question se placerait à un niveau chronologique différent : celui du « proto-texte » du IX^e siècle. Or, il ne me semble pas admissible de rétablir un texte hypothétique. Puisqu'on ne peut pas

¹ R. Picchio, « Strutture isocoliche e poesia slava medievale : a proposito dei capitoli III e XIII della *Vita Constantini* », *Ricerche slavistiche*, XVII-XIX, 1970-1972 (In memoriam Giovanni Maver), p. 419-443.

² N.S. Trubeckoy, « Ein altkirchenslavisches Gedicht », *Zeitschrift für slavische Philologie*, 11, 1935, p. 52-54 ; R. Jakobson, « Pochvala Konstantina Filosofo Grigoriju Bogoslovu », *Slavia*, 39, 3, 1970, p. 334-361 (*Selected writings*, VI, *op. cit.*, p. 207-239).

prouver que nos manuscrits contiennent le *textus traditus* d'un ouvrage du IX^e siècle (tous les indices suggérant plutôt le contraire), il ne me paraît pas souhaitable qu'on s'engage dans une sorte de *constitutio textus* fondée sur une norme poétique remontant justement au IX^e siècle.

Il reste, bien entendu, la possibilité des « reconstructions ». Il me semble, toutefois, que ce que je viens d'exposer en souligne la nature abstraite et, en définitive, arbitraire.

Mes doutes ne sont pas moins pressants pour ce qui concerne l'interprétation du message ou, si l'on veut, l'idéologie de cet ouvrage.

Le premier mot du texte a été diversement interprété par les copistes et fait hésiter les philologues de notre temps. Dans le manuscrit de Hilendar (XIII^e siècle) et dans celui de Peć (Gilferding, XIV^e siècle) on lit *proglas*, tandis qu'on lit *proglasyje* dans le manuscrit de Xludov (XIV^e siècle) et *priglas* dans le manuscrit Troickij (russe du XVI^e siècle). La leçon *proglasyje* s'expliquerait aisément comme secondaire vis-à-vis de *proglas* soit par le fait qu'on plaçait ce texte avant les Évangiles dont il « proclamait » le message (*proglasyje* étant moins rare et plus compréhensible que *proglas*) soit parce que le mot *proglasyje* pourrait bien être le résultat graphique de la lecture *in continua* de *proglasъ + jest* (= *je* en abréviation). Quant à *priglas*, on peut croire qu'il s'agit d'une adaptation rédactionnelle de la part du copiste russe, puisque le mot *proglas* ne figure jamais dans la tradition slave orientale.

Mais que veut dire *proglas* ? Il me semble que la réponse nous vienne du contexte de la phrase initiale. A mon avis, on ne devrait pas lire la première ligne comme un titre, mais plutôt comme un exorde « titrant », dont la liaison avec les lignes suivantes est indiquée par le *jakože* de la ligne 2. Le sens me paraît assez clair : ce qui avait été prophétisé par les prophètes est le *proglas* de la venue du Christ et de l'évangélisation des Gentils. *Proglas*, littéralement *pré-voix* (peut-être avec une allusion à *la voix de celui qui crie dans le désert, glasъ vopijuščago vъ pustynii*, de Marc 1,3), serait donc l'équivalent de *prédiction*. On peut penser au calque de quelque forme grecque du domaine de l'exégèse sacrée (par ex. Actes 1,16 : ἦν προεῖπεν τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ στόματος Δαυίδ... ; Rom. 9,29 : καὶ καθὼς προεῖρηκεν, Ἡσαΐας... ; II Cor. : προεῖρηκα καὶ προλέγω, ὡς... ; Gal. 5,21 : ἃ προλέγω ὑμῖν καθὼς προεῖπον...). Si d'autre part, on croit que la source textuelle puisse remonter à l'âge de la mission en Moravie, on devrait aussi prendre en considération la possibilité d'un lien avec le latin : *praedicere, praedictio*.

Le « sermon » (*Slovo*) attribué par la tradition manuscrite à Constantin le Philosophe s'adresse donc aux Gentils slaves qui, comme l'avaient annoncé les prophètes, ont cessé d'être sourds et aveugles et sont en état de voir la lumière de la grâce et d'entendre la parole de Dieu. A ces Slaves on donne l'Évangile traduit en langue slave. Notre sermon veut justement commenter et justifier cette traduction. Il ne me semble pas, pourtant, qu'il s'agisse d'une justification « patriotique ».

On a souvent dit et répété que le *Proglas* serait une proclamation du droit du peuple slave d'entendre l'Évangile dans sa propre langue, puisqu'il n'aurait été ni juste ni efficace de faire dépendre le salut de leurs âmes de l'usage d'une langue étrangère comme le latin ou le grec. J'ai l'impression qu'il y a un malentendu.

Il me semble que le but du sermon n'est pas d'inciter les Slaves à se débarrasser d'une « langue étrangère » pour se renfermer dans l'autonomie linguistique, mais au contraire de les mettre en garde contre l'usage indépendant, incontrôlé de leur propre langue. Nulle langue ne pourrait exprimer la vérité de la révélation chrétienne si ceux qui s'en servent n'étaient pas inspirés grâce à leur connaissance de l'Évangile. Il n'est pas question de se servir d'une langue plutôt que d'une autre. La langue en soi n'est qu'un instrument physique. Sa valeur spirituelle lui vient de son adhésion au langage divin de l'Écriture. C'est pour faire entendre à fond ce message crucial que notre sermon ne cesse de répéter : « comme sans lumière il n'y a pas de joie pour l'œil... de même toute âme sans les livres (28-31) »... « la bouche qui ne perçoit pas ce qui est doux fait l'homme comme de pierre, d'autant plus l'âme sans les livres (35-42) »... « on a besoin de la pluie des livres divins (64-71) »... « les langues-peuples sans livres ne parlent pas d'une voix raisonnable... Même si l'on connaissait toutes les langues, on ne pourrait pas dire leur impuissance (72-76) »... « toutes les langues-peuples sont nues sans les livres (79-82) ».

Si la dépendance des langues humaines du référent sacré de la parole divine constitue le leitmotiv du sermon tout entier, la justification doctrinale spécifique du précepte apostolique donné ici aux Slaves se trouve aux lignes 47-54, qui se réfèrent explicitement au 14^e chapitre de la Première Épître de saint Paul aux Corinthiens. Dans ce chapitre – qui était une source fondamentale de la pensée apostolique appliquée en particulier aux Slaves, comme nous le montre aussi *Vita Constantini*, XVI – saint Paul traite du don des langues et du don de prophétie¹.

Toute discussion moderne mise à part sur la glossolalie mystique et ce que veut dire parler « en langue » (γλώσση), il est clair que l'apôtre des Gentils insiste sur la nécessité d'interpréter (I Cor. 14,14 : ἅ λαλῶν γλώσση προσευχέσθω ἵνα διερμηνεύῃ η, « que celui qui parle en langue prie pour avoir le don d'interpréter ») et de se servir de l'intelligence (νοῦς) en plaçant les langues au service de la prophétie : « Les langues sont un signe, non pour les croyants, mais pour les incrédules ; tandis que la prophétie est un signe, non pour les incrédules, mais pour les croyants » (I Cor. 14,22).

Dans le contexte de ce sermon, *языкъ* veut dire « langue » ou « langue-peuple » (« nation ») dans le sens concret, historique et « ethnographique » du mot : ligne 3, *Хъ гредеть языки събрати* » (= πάντα τὰ ἔθνη d'après Is. 46,18 et Matth. 25,82) ; ligne 73, « *obličajušte bezъ knigъ jezyki* » ; ligne 75, « *ni ašte jezyki vsa oumĕjetъ* » ; ligne 79, « *nazi bo vsi bezъ knigъ jezyki* » ; ligne 83 « *iže bo jezyci ne ljubite vraga* ». On ne saurait y voir aucune allusion au parler mystérieux des communautés pratiquant la glossolalie mystique. L'enseignement de saint Paul, auquel le sermon se réfère aux lignes 47-54 en paraphrasant et en citant les versets 7-8 et 19 du 14^e chapitre de la Première Épître aux Corinthiens, sert ici à régler les rapports entre la langue de la prédication d'un côté et *les livres*, qui sont la source de toute inspiration, de l'autre.

Il fallait éviter qu'on entende la parole sacrée *sans intelligence* (« *oumъ imoušte nerazoum'n* »), dans le sens paulinien du mot. Ce danger existait pour ceux – nous dit notre texte – « *touždiim' jezykomъ slyšešte slovo* » (ligne 48).

¹ R. Picchio, « Questione della lingua e Slavia cirillometodiana », in *Studi sulla questione della lingua presso gli Slavi*, Roma, 1972, p. 67-86.

Je crois que l'interprétation courante de cette ligne, « entendant la parole en langue étrangère », qui se base sur l'idée que « étrangère » veut dire « non-indigène », « non-slave », est erronée.

Dans ce texte, en conformité avec la doctrine de saint Paul, l'expression « *touždiim' jezykomъ* » doit être un équivalent du grec « γλώσση ». Puisqu'il s'agit d'un sermon reflétant clairement le point de vue de l'autorité ecclésiastique, l'adjectif « *touždъ* », indiquant différence, étrangeté, altérité, ne peut que se référer à la langue *ethnique* des Slaves. « *Touždiim' jezykomъ* » veut dire « dans la langue slave, qui est parlée par les Gentils slaves » : une langue « gentile », différente des langues sacrées, dont on peut bien se servir pour la prédication apostolique, pourvu qu'on l'emploie avec *intelligence*, c'est-à-dire en la gardant sous l'influence directe de l'interprétation prophétique. Le sens du passage devient ainsi clair : nous, l'Église chrétienne, nous vous donnons la parole de Dieu traduite dans votre langue parce que « les langues-peuples sans livres ne parlent pas d'une voix raisonnable » (« *bežь knigъ jezyki ne vъ glasě smyslъně glъjuše* », lignes 73-74) ; mais vous, les Slaves, vous devez faire attention, parce que vous pourriez entendre cette parole avec votre « *oumъ nerazoum'нъ* » ; si vous ne connaissiez pas le sens de cette langue, vous pourriez n'en percevoir que le son matériel ; ce son serait comme le son des objets inanimés dont nous parle saint Paul (I Cor. 14, 7-8) et vous l'entendriez comme une cloche de bronze (« *jako mědna zvona* »)¹. Souvenez-vous que saint Paul a dit : « J'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire les autres, que dix mille paroles en langue » (I Cor. 14,19).

Le fait que ce renvoi à saint Paul soit introduit par une phrase qui, comme nous l'avons déjà remarqué, n'est pas pertinente, ne peut que renforcer nos doutes à propos de l'histoire du texte. Il est clair, d'autre part, que c'est dans ce passage qu'on doit chercher la clef sémantique du sermon.

On peut essayer maintenant de tirer quelques conclusions générales. Si d'un côté on n'a pas la possibilité de documenter la genèse du texte et son histoire avant le XIII^e siècle, d'un autre côté le fait même que notre texte montre des traces de remaniement tant au niveau de sa composition qu'à celui de sa structuration formelle (isocolisme), nous fait penser à un antécédent. Cet antécédent se placerait dans une époque liée à l'évangélisation de certaines populations slaves de la part de missionnaires se tenant au principe général de l'Église selon lequel l'emploi d'un dialecte apostolique était justifié à condition qu'on assurât l'interprétation inspirée du message scriptural. On peut croire que la source la plus prestigieuse de ce message didactique a été l'enseignement de

¹ Si l'on tenait pour sûr que cette ligne remonte au IX^e siècle, ce serait peut-être mieux de ne pas traduire *mědna zvona* par « cloche de bronze ». André Vaillant (*op. cit.*, p. 22, n. 5) traduit par « sonnerie d'airain ». Il est aussi possible, toutefois, que *mědna zvona* ait été interprété comme « cloche de bronze » par les lecteurs des manuscrits à notre disposition. Ce qui compte, en tous cas, est le fait que *mědna zvona* représente ici l'équivalent fonctionnel des exemples donnés par saint Paul : « Et maintenant, frères, supposons que je vienne chez vous et vous parle en langues, en quoi vous serai-je utile, si ma parole ne vous apporte ni révélation, ni science, ni prophétie, ni enseignement ? Ainsi en est-il des instruments de musique, flûte ou cithare ; s'ils ne donnent pas distinctement les notes, comment saura-t-on ce que joue la flûte ou la cithare ? Et si la trompette n'émet qu'un son confus, qui se préparera au combat ? Ainsi de vous : si votre langue n'émet pas de parole intelligible, comment saura-t-on ce que vous dites ? » (I Cor. 14,6-9). Flûte, cithare, trompette ne représentent ici que l'aspect matériel de la communication. On peut dire « cloche », « tambour », « tympanon », etc., sans sortir du domaine sémantique fondamental.

Constantin-Cyrille. Cela ne signifie pas, cependant, que l'attribution de ce *Slovo* à « Constantin le Philosophe » doit être prise à la lettre. En effet, d'autres écrivains auraient pu citer plus ou moins exactement le premier Maître apostolique des Slaves au début d'une homélie s'inspirant de lui. Ils auraient pu se rapporter à sa doctrine tout en l'élaborant. Cette dernière considération nous permet de nombreuses hypothèses. Ces hypothèses seront légitimes, pourvu qu'on ne les fasse pas sortir du domaine de la spéculation. On peut penser à n'importe quel élève des premiers maîtres de la mission de Moravie, à Constantin de Preslav comme à Clément d'Ohrid, tout en tenant compte du fait qu'on n'a aucune raison de croire que les manuscrits que nous connaissons nous aient transmis le texte, plus ou moins poétique, de leur œuvre originale. De nombreux indices justifient l'impression que l'antécédent de ce *Proglas* peut avoir été composé à l'époque du Premier Empire bulgare. En effet, c'est dans la Bulgarie médiévale, en particulier pendant l'âge d'or avant la conquête byzantine, que l'activité apostolique produit des modèles dont devaient se servir plusieurs générations de prédicateurs slaves orthodoxes, de la Serbie aux terres russes. Ce qui compte le plus, en tout cas, c'est de ne pas confondre le domaine de la spéculation avec celui de la recherche historique et philologique qu'on ne peut que conduire sur la base concrète, quoique parfois un peu décevante, des documents dont on dispose.

(Université de Yale – Istituto Universitario Orientale, Naples)